

# POUR L'INAUGURATION DU « RUBENS »

## « Symphonie inachevée »

### Compromis

### Sans compromission !

Analysant la semaine dernière un aspect de la crise qui menace le cinéma mondial — la pénurie de bons scénarii — nous signalions la tendance adoptée par certains producteurs qui recherchent de préférence des « thèmes éternels » présentant peu de risques, parce qu'ils sont garants à la fois de la recette et de la satisfaction du public.

Dans cet ordre d'idées, la vie des hommes célèbres offre un champ fertile en possibilités. Il est pourtant vrai que le choix d'un tel scénario, un scénario tout fait, soulève un autre écueil : celui de l'adaptation. Pour combler un trou, il faut presque toujours en creuser un autre à côté. Combien d'excellents sujets n'ont pas été carrément, honteusement gaspillés par la faute d'une adaptation inintelligente ! Et en fait, rien ne s'avère plus délicat et plus ingrat que la transposition des vies célèbres à l'écran. Il y a d'abord le respect du personnage qui exige, de la part des réalisateurs, une incontestable probité intellectuelle. Il ne peut être question de greffer sur la personnalité réelle une personnalité de fiction et de présenter une sorte d'amalgame de caractères. Repoussant opportunisme ! Et cependant, comme on dit en politique, il faut « composer », se livrer à une manière de marchandage entre la vérité historique, que l'on ne peut tronquer (et avec laquelle — soyons sincères — il est pourtant souvent nécessaire de prendre certaines libertés), et les exigences du spectacle, le « goût du jour ». Une bonne adaptation sera donc un sage compromis, entre ces deux éléments essentiels, un savant dosage où l'un de ceux-ci ne sera point sacrifié à l'autre, mais où chacun sera plutôt renforcé par l'autre. Le compromis doit être le pire ennemi de la compromission...

Telles sont les caractéristiques de « SYMPHONIE INACHEVÉE », ce fort beau film distribué en Belgique par Ciné Vog Films. A ces qualités, il convient d'ajouter d'autres attraits particulièrement importants. La vie amoureuse de Franz Schubert, à qui est consacrée cette production, a fait couler beaucoup d'encre et plus de larmes encore. Le visage tourmenté de Claude Laydu convient merveilleusement au personnage, et son jeu sensible, tout en nuances, concourt grandement à la réussite de l'œuvre. La belle et sensuelle Marina Vlady — « quelles splendides épaules que ces épaules-là ! » — compose un délicieux portrait de femme aimée et inaccessible. Lucia Bosé est émouvante, pitoyable dans le rôle de la petite mercière; elle ne réussit pas à cacher sa beauté et à nous faire oublier qu'elle fut élue miss Italie devant une certaine Gina Lollobrigida.



## Avant-première à personnalités...

Premier événement de la saison nouvelle à Bruxelles, l'inauguration du « Rubens », situé sur l'emplacement de l'ancien « Cinémax », rue de Malines, a constitué vendredi dernier un remarquable succès, tant sur le plan du spectacle qu'en tant que cérémonie « mondaine ». Les nouveaux exploitants, M. et M<sup>me</sup> Makowski et le directeur de la CCB, M. Claes, distributeur du film à l'affiche « Salzburger Geschichten » firent les honneurs de la salle entièrement renouvelée et redécorée.

Invités et spectateurs surent apprécier la sobriété de la décoration nouvelle, toute en teintes grises et roses du plus doux effet pour les yeux. La nouvelle présentation du hall d'entrée donne, pour sa part, une impression plus vaste qu'auparavant et les panneaux annonçant le programme, comme on s'en aperçoit sur notre cliché, sont orientés de manière à être découverts au maximum du Boulevard Adolphe Max, axe de circulation d'où doit normalement se détacher la majeure partie des spectateurs indécis — ceux-là même qui viennent par hasard dans un cinéma plutôt que dans un autre.

Qu'un mouvement de réelle curiosité ait entouré l'inauguration de la nouvelle salle, nous n'en voulons pour preuve que l'animation qui régnait autour du « Rubens » bien avant l'heure de l'ouverture. La salle était donc plus que bien garnie quand, sans trop de cérémonies protocolaires, mais en présence de personnalités représentant les ambassades d'Allemagne et d'Autriche — les films de ces pays seront les pourvoyeurs habituels du « Rubens » — la ville de Bruxelles et la corporation, présidents Dutilleul et Posschelle en tête, l'obscurité se fit pour la première fois sous le sigle « Rubens » et le spectacle se déroula à la satisfaction générale.

## ...et Marianne Koch sur scène

Après cette avant-première aussi réussie que simple, les nouveaux exploitants et leur personnel, d'une serviabilité et d'une courtoisie enjouée du meilleur aloi, retiennent leurs invités au bar installé au foyer où personne ne refusa de lever son verre à la prospérité de la salle nouvelle.

L'inauguration de jeudi dernier ne fut pas, au demeurant la seule cérémonie exceptionnelle célébrant l'ouverture du « Rubens ». Grâce au dynamisme de M. Claes, en effet, une autre soirée de gala devait attirer l'attention sur la nouvelle salle : et cette soirée fut marquée par rien de moins que la présentation sur scène de la toute gracieuse vedette féminine des « Salzburger Geschichten », Marianne Koch.

Ayant terminé au début de la semaine son nouveau film, dans lequel elle donne la réplique à Heinz Rühmann (« Vater sein dagegen sehr ») Marianne Koch a préféré faire un saut jusqu'à Bruxelles à la requête de M. Claes plutôt que de prendre les jours de repos auxquels elle aspirait : elle est arrivée hier vendredi matin par le train de Munich et, elle a subi avec toute la grâce un peu rêveuse qu'elle met dans tous ses personnages à l'écran les corvées habituelles imposées aux plus grandes stars. Elle fut notamment hier l'objet d'une réception au Bar Martini où elle eut l'occasion de rencontrer la presse spécialisée bruxelloise dans l'ambiance la plus propice aux confidences, la moins guindée et partant l'une des plus sympathiques qui se puisse trouver dans la capitale. Après cela il restait à Marianne Koch à conquérir le public bruxellois sur la scène. Une chose est certaine : elle ne doit pas avoir le trac. Le public bruxellois ne résiste pas à un charme aussi gracieux que le sien.